

BEHEMOTH : VOYAGE AU BOUT DU JOUR

CHAPITRE PREMIER

Il était à Josselin comme il aurait pu aussi bien être ailleurs. Il avait pris la route de la Bretagne comme il en aurait pris une autre. Pas allé en Bretagne depuis quand ? Ne savait plus et, du reste, ça n'avait pas grande importance d'essayer de s'en souvenir, puisque l'important était d'essayer de ne se souvenir de rien. Mais ça, il avait peu de chances d'y parvenir.

Depuis la fenêtre de sa chambre, il observait l'imposante façade du château, sous laquelle passe le canal de Nantes à Brest. Il était sept heures et demie du soir, on était le samedi de Pâques, il faisait une étonnante chaleur. Lui, il voulait aller au bout du monde et il le devait.

Du moins, il se racontait ça. Depuis « l'accident », il est vrai, il se racontait bien des choses, Philippe. Il avait craqué trois jours plus tôt, au beau milieu d'une réunion du conseil d'administration. Tout expert-comptable qu'il fût, il avait senti les larmes lui monter aux yeux sans qu'il pût y faire quoi que ce soit. Il s'était levé sans mot dire et était allé continuer de pleurer dans les toilettes. C'est là qu'avec son accent de Parigote pour films des années trente l'avait trouvé Josiane (en plus, elle s'appelait Josiane, il fallait qu'une Josiane le surprenne le visage baigné de larmes) et Josiane avait dit :

— Ben, mais alors là ! M'sieur Ackermann, z'êtes malade ?

— On dirait, Josiane, on dirait. N'en dites pas un mot, s'il vous plaît.

Elle lui avait grotesquement tamponné le visage avec un mouchoir qui puait un parfum gluant de patchouli. Elle avait des jambes trop courtes, un maquillage outrancier, sinon, oui, elle était un peu mignonne, et aussi, elle possédait une langue de vipère.

C'était cette langue-là qui s'était dirigée vers le bureau austère du Président-Directeur général, langue portée par ce sale corps de merde. À dix-huit heures vingt, ledit P.-D.G. lui avait demandé de venir le voir.

— Écoutez, Ackermann, si vous êtes claqué, il faut le dire.

Et le fumier savait la torture mentale de Philippe, mais il faisait semblant de n'en rien savoir. Ou bien encore, c'était un type entièrement inaccessible à la torture mentale. Celle qu'on s'inflige, bien entendu.

— Ça va aller, monsieur Despoies.

— Je ne crois pas. Je vais vous demander de vous établir à vous-même un chèque que je vais signer et vous allez foutre le camp au bord de la mer quinze jours. C'est épatant.

— Despoies lui avait donc signé un chèque de trois plaques (ce qui, en fin de compte, n'était pas vraiment méchant) et maintenant, Philippe Ackermann, expert-comptable, contemplait le château de Josselin.

En ce moment de sa contemplation vide, se manifesta pour la première fois la voiture. Elle passait le petit pont sur le canal. C'était une voiture comme il n'en avait jamais vu ; il se demanda bien quelle marque ce pouvait être, mais américaine assurément, noire, une sorte de coupé de sport très bas. Les vitres étaient très sombres.

Il ne vit que cela, n'y prêta plus garde et descendit à la salle à manger, décidé à s'empiffrer d'huîtres et à se balancer des flots de muscadet dans la gargamelle (comme il aimait à dire).

Il n'avait plus de cigarettes, merde. Le parking était de l'autre côté de la rue et il avait des cigarettes dans sa très bourgeoise CX.

La voiture américaine noire était garée et vide. Il s'approcha par curiosité, pour voir la marque de cette espèce de monstre. Il s'agissait d'une Pontiac Firebird 5.0 Trans-Am.

Immatriculée en Floride.

— Ce que c'est laid, dit-il tout haut.

Il ne trouvait pas ça laid, en fait. Il était envieux et, d'autre part, il trouvait cette voiture malsaine sans savoir pourquoi. Idée stupide.

Dans la salle de restaurant, il parcourut du regard tous les clients en se demandant à qui appartenait la Pontiac.

Il fut surpris de s'apercevoir qu'un court instant, cette voiture lui avait fait oublier l'« accident ».

Il ne savait pas vers où il roulait ; à ce moment, il avait envie de rouler vers le destin et il voyait ce destin comme une femme qui lui ferait oublier une autre femme. Philippe Ackermann se sentait l'âme romantique et rassurée vers dix heures du matin, roulant en direction de Brest.

Il envisageait une réconciliation avec le monde, un amour du cosmos, une nature belle et calme. Il roulait à cent dix et écoutait la cassette de Beethoven achetée dans une station-service. (En trouvant curieux, en fin de compte, qu'on pût trouver du Beethoven dans une station-service.)

Un peu après Locminé, il mit un temps à concevoir comment cette Pontiac noire roulait derrière lui. Ça ne l'inquiéta pas un instant et ça dura ainsi jusqu'à Lorient.

À ce moment, il eut envie d'une présence, n'importe laquelle, quelque chose qui fût tout le temps près de lui. Il rêvait sans doute d'une belle auto-stoppeuse.

À Quimper, il ne savait toujours pas où il allait, et pourtant il savait bien qu'il allait quelque part ou qu'il était mené quelque part. La Pontiac avait disparu de son rétroviseur et il fit une nouvelle cure de fruits de mer. Il fut étonné de devoir conclure qu'il commençait à se faire rigoureusement chier. Il faillit proposer des vacances luxueuses à une serveuse aux jambes lourdes, se dit que ce serait encore plus chiant, renonça vraiment au moment où il fut certain qu'elle aurait marché.

Écœurant.

Quant il sortit de ce restaurant, il était quatre heures. Une sorte de bruine tombait sur Quimper. Il commençait à soupçonner qu'il avait tort, mais ne voyait pas en quoi il pouvait bien avoir tort. Il était innocent, sans aucun doute.

La Pontiac était stationnée sur une petite place dont il ne chercha pas à connaître le nom. Cette fois, ça commençait à le mettre mal à l'aise au plus haut point.

Il couvrit les soixante-dix kilomètres de Quimper à Brest en trois quarts d'heure (la Pontiac réapparut après Châteaulin).

— Qu'est-ce que je vais foutre à Brest ? M'engager dans la Marine ? Faire le tour du monde ?

Là-dessus, il ricana tandis qu'un sentiment de solitude épouvantable le prenait au ventre. Ça faisait une sorte de tristesse interminable.

Il fut dans ce troquet sur une place de Brest, un truc immense et qu'il jugea laid, but un peu de whisky.

— Qu'est-ce qu'il y a de plus loin que Brest ? demanda-t-il à la fille genre souillon qui nettoyait interminablement le même comptoir collant de cette salle déserte à odeur de sueur et de bois mouillé.

— Hein ?

— Je vous demande ce qu'il y a de plus loin que Brest.

— Mais ? On y est, à Brest...

— Oui, dit Philippe. Je sais bien, j'avais remarqué. Mais plus loin encore ?

— Je sais pas, dit-elle. Pourquoi ?

Désouillonnée, avec ses yeux d'un bleu presque blanc et ses cheveux noirs, elle aurait pu être très belle. Mieux, au demeurant, que l'autre connasse de Quimper. Putain, quelle conne, celle-là.

— Plus loin comment ?

— Vers la mer, dit Philippe.

— Ah ! Vers la mer. Eh bien, il y a Le Conquet. Et puis ensuite, faut prendre un bateau. On va à Ouessant, si on veut.

— Ouessant, hein ?

— Ouais.

Elle remisa un torchon cradingue et alluma un clope.

La salle demeurait déserte. Dehors, un peu de soleil apparaissait, il était six heures, la salle de ce troquet persistait à demeurer désespérément vide.

— Il vient des clients, ici, parfois ? rigola-t-il.

— Non. Jamais personne.

Les yeux blancs parlaient pour elle, mais il ne voyait pas bien ce que les yeux blancs disaient.

Ou bien encore, les yeux blancs ne disaient rien du tout. Avec une douche et des vêtements convenables, elle aurait été très bien. Philippe eut envie de lui acheter des vêtements convenables. Il dit, en se demandant s'il le regrettait :

— Vous finissez votre service à quelle heure ?

— Si vous me tirez de là, il est fini tout de suite. Vous m'achèteriez des beaux vêtements, je pourrais me laver enfin et avoir une jolie coupe chez un coiffeur... C'est ça que vous vous dites ?

Philippe eut envie de sourire, dit à son tour :

— Peut-être que j'avais ce genre d'idées comme idée.

Elle avait un beau sourire désabusé, mais des dents sales.

— Vous ne croyez pas que vous êtes un peu déjanté ? Vous pensez vraiment des trucs comme ça ?

— Pourquoi non ?

— Je ne suis vraiment pas le genre de fille pour vous. Je suis juste une pute crasseuse, j'ai dix-neuf ans et je picole.

— Vous jouez dans un roman de Victor Hugo ou bien est-ce que vous en rajoutez ?

— Et vous ? Vous avez envie de quoi ? De me transformer un moment en pute de luxe, parce que vous vous sentez seul ?

Philippe se leva, dit :

— Si vous voulez des vêtements convenables, faut se décider avant la fermeture des magasins.

Il alla à la porte vitrée. La Pontiac Firebird noire était stationnée exactement devant cette porte vitrée là. Ça lui fit une sorte d'effet de somnolence poudreuse et dorée. Comme lorsqu'on prend des tranquillisants.

Il sentit qu'elle l'observait. Elle était dans son dos, elle dit :

— Vraiment ?

— Vraiment. On va à Ouessant.

— Mais ? Y a rien là-bas, on va se faire chier un maximum.

— Je suis en route pour me faire chier un maximum, répondit Philippe qui avait une incoercible envie qu'elle vienne. On se fera donc chier un maximum.

Elle était derrière lui. Il y avait deux silhouettes dans la Pontiac noire. Noires, aussi, étaient les silhouettes. Ou bien, il les voyait noires. Elle, elle était rose. Eux, ils étaient noirs. Lui était au milieu. À ce moment, il voyait les choses ainsi. Il avait peut-être besoin de Motival (Fluphénazine chl./Nortriptyline), Noctran 10 (essentiellement de l'acéprométazine), Seresta (« Seresta procure sérénité et calme » est-il exprimé sur la notice).

À l'époque de l'accident, quand il ne dormait plus, son médecin lui avait donné à manger de ces choses. En effet, il avait été serein et calme et persistait à en trimbaler les résidus dans son attaché-case.

— Je suis fou, dit-il à voix haute. *Donc*, rien ne s'oppose à ce que nous allions à Ouessant.

— Vraiment. Vous voulez ça ? Avec moi ?

— Voilà.

Elle avait en effet de très beaux yeux qui l'observaient.

— Il le veut vraiment.

— Pardon ? demanda Philippe.

— Non, non, rien. Bon, je ferme cette putain de boutique.

— C'est à vous ?

— Vous voulez rire ? C'est à un gros porc de pied-noir qui n'a comme idée que de me baiser et d'oublier de me payer.

La Pontiac, ainsi qu'il pouvait l'observer, était toujours dehors.

Elle ferma le cani minable sans autre forme de procès et jeta la clé plate dans une boîte à lettres.

Ensuite, elle dit qu'elle avait envie d'être capricieuse et il lui répondit que ça tombait bien, parce que justement il avait envie de la compagnie d'une fille capricieuse. Il n'ajouta pas « et conne », mais c'était son idée.

Il s'amusa beaucoup à la voir acheter des fringues immettables dans des boutiques de luxe et des chaussures superbes.

Sur une île comme Ouessant, ça ferait certainement un effet particulier au milieu des populations locales, mais ça aussi, c'était amusant.

La Pontiac, maintenant, avait disparu.

Ensuite, il poireauta pendant qu'un coiffeur acceptait de la prendre au dernier moment. Il lut un ouvrage insipide sur la Bretagne dans un café en face où le whisky valait des prix astronomiques. Il conclut qu'il n'aimait pas Brest, en fin de compte.

Coiffée et maquillée, elle était proprement superbe et ça lui faisait un grand plaisir. Il ne savait toujours ni son prénom ni rien d'elle et n'avait pas envie de le lui demander.

Ils s'empiffrèrent d'huîtres et de homard dans un restaurant aux prix insensés. Elle dit juste à ce sujet qu'elle était souvent passée devant et qu'elle n'aurait pas imaginé qu'un jour elle y mangerait, surtout dans des circonstances aussi inattendues. Ils parlèrent donc du hasard des rencontres de façon assez ridicule.

Il y eut cette charlotte à la framboise et elle lui dit qu'ils pouvaient coucher dans sa chambre à elle et elle lui expliqua en les termes les plus crus comment elle allait lui procurer certaines sensations érotiques.

Ils trouvèrent un hôtel luxueux qui accueillit bien volontiers sa carte de crédit.

— Déshabille-toi, dit Philippe. Ça fait un moment que j'ai envie de te voir nue.

Elle procéda devant ses yeux à un véritable strip-tease, ce qui provoqua chez lui de remarquables effets d'érection. Il considéra que c'était en particulier ses seins qui étaient excitants au plus haut point. Des seins plutôt petits avec des pointes presque noires et grosses. Des pointes très dures.

Il lui dit de s'agenouiller sur la moquette, de cambrer les reins et de lever les bras. Elle s'exécuta avec grâce.

— Tu veux que je me conduise comme une putain ? C'est ça ?

— Exactement, dit Philippe qui vint se placer devant elle.

Elle prit son sexe dans sa bouche. Pour le reste, ça ne pouvait que très bien se passer.

Elle lui avait avoué que son vrai prénom était Denise, mais qu'elle insistait en général pour qu'on l'appelât Liane — ce qu'elle jugeait sans doute érotique ou quelque chose comme ça. Ils roulaient sur la départementale qui va au Conquet et une bruine collante était mal chassée par le grand essuie-glace de la CX.

Elle lui demanda s'il était bien.

Il l'aurait été si la Pontiac noire ne les avait pas suivis depuis Brest. Cette Pontiac était une sorte de puissance muette, pas nécessairement hostile : elle était juste là, au sens le plus lourd du mot « là ». Il n'en avait pas dit un mot à Liane, il voulait tout sauf lui faire peur. Il la craignait capable d'abominables terreurs.

CHAPITRE II

Philippe observa le mouvement subtil du bateau qui manœuvra presque au centimètre près pour entrer dans le minuscule port de l'île de Molène, escale obligée sur la route d'Ouessant.

Le spectacle était partout d'une sauvagerie inouïe et calme sur une mer d'acier. Des rochers noirs émergeaient comme des dents pourries de cet acier à des distances injaugeables. Était par là-dessus un soleil blanc. Ils étaient seuls à bord.

Philippe aurait bien voulu voir là-dedans (mais pourquoi, mon Dieu, pourquoi ?) un message d'horreur ; mais il n'y avait pas de message d'horreur parce qu'il n'y avait pas de message du tout. Le bateau fit la même manœuvre dans l'autre sens, frisant le bord du quai de sa poupe, bruits de moteur très lents.

— Je n'étais jamais venue, dit Liane.

— Ça te plaît ?

— Je ne sais pas ; pas encore.

Le bateau s'engagea en direction du passage du Fromveur, la mer brillait toujours de son acier gris-bleu. Le bateau passa au nord du phare de Men Korn et fut dans la baie du Stiff.

Ouessant, ce n'est guère grand : trois phares, le village de Lampaul avec ses pêcheurs, quelques maisons isolées au milieu de la lande, huit kilomètres d'est en ouest et au mieux cinq du nord au sud. Des moutons aussi. Point final.

Ils furent embarqués dans un petit car qui les déposa à Lampaul. Philippe ne voulait pas entendre parler d'hôtel. Du reste, les ressources hôtelières du lieu...

— Tu veux louer quelque chose ?

— Je veux louer un palais, dit Philippe.

— Je ne sais pas s'il y a beaucoup de palais par ici.

En fin de compte, c'était une compagne de voyage bien agréable et il adorait sa façon assez salope de faire l'amour. Ça pardonne bien des choses.

Enfin, il se disait ça.

Il leur fallut attendre six heures du soir pour que Philippe mît la main sur son rêve. Un jeune garçon boutonneux qui conduisait (sans y avoir moindrement le droit) une R 5 rouillée à mort les mena au nord de Kergadou à une maison isolée au milieu des rochers, face à la mer.

— C'est un dingue de Parigot qui a fait construire ça il y a quinze ans.

C'était laid. Un gros tas de béton. Ça ressemblait plus à une fortification du Mur de l'Atlantique qu'à une maison bretonne.

Philippe se fit la réflexion que cette maison-là devait être la dernière de toute l'Europe.

On arrivait par le dessus de la maison, on descendait un escalier en béton et il y avait une énorme pièce à l'odeur de moisi et de rouillé. Par la baie vitrée gigantesque on voyait, pour tout décor, la mer, de la même couleur d'acier, s'écraser sur des rochers. Des goélands faisaient de l'acrobatie aérienne.

Rien d'autre à voir.

— Superbe, dit Philippe.

L'autre le regarda comme on regarde un fou, dut se dire que tous les Parigots étaient pareils.

— Il n'y a pas le téléphone ? Pas grave, je le ferai mettre.

— Ah... C'est que vous... vous comptez rester là longtemps ?

— Très, dit Philippe. Très longtemps.

À part cette grande pièce, il y avait une chambre et une salle de bains austères. Chauffage électrique. Austère, mais finalement assez confortable. Les meubles étaient pour une part très laids, pour une autre part genre design qu'on vendait quinze ans plus tôt, en effet.

— Vous prenez, alors ?

— On prend, dit Philippe.

Liane ne disait rien. Elle était plantée devant la mer, parcourue de sentiments obscurs.

Ils retournèrent à Lampaul et donnèrent de l'argent à une vieille dame avec la coiffe qui devait être la grand-mère ; Philippe ne se posa pas la question de savoir comment elle avait hérité cette maison. Il s'en foutait.

Ouessant était, à part eux, privée du moindre touriste : ils purent donc louer l'unique 4L louable. S'il décidait de rester vraiment très longtemps, d'envoyer chier sa boîte et le reste pour peut-être écrire un roman porno, il retournerait chercher la CX abandonnée dans un garage du Conquet.

Les quatre premiers jours, il ne se passa rien, sauf qu'ils prenaient des habitudes agréables de gens désœuvrés, connaissaient l'île en détail, avaient visité le grand phare de Creac'h.

Philippe avait cru que Liane aurait peur dans cette maison isolée au milieu du fracas des vagues et le cri des goélands. Mais non. Elle parlait du reste assez peu. Juste, un jour, à l'apéritif dans ce tout petit café où ils s'étaient mis à aller régulièrement, elle avait dit :

— C'est drôle. J'ai le sentiment que je suis là pour quelque chose, qu'il y a... comment on dit ?

— Je ne sais pas, avait répondu Philippe. N'est-ce pas un sentiment idiot ?

— Tous les sentiments sont idiots.

Il s'était trouvé surpris d'être étonné qu'elle fût (peut-être) intelligente.

— Un destin, voilà.

Philippe trouva que ça ne voulait pas dire grand-chose. Ils allèrent déjeuner à *La Duchesse Anne* et y mangèrent beaucoup de homard.